

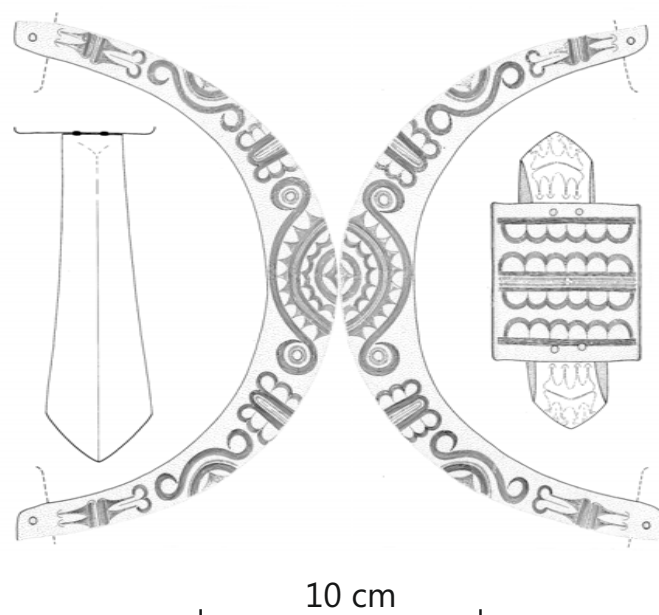
L'objectif de cette contribution est d'étudier en détail cette information graphique disponible dans la littérature archéologique. Le traitement des graphismes incite à s'appuyer sur des expériences susceptibles d'être reproductibles pour en tester la réfutabilité. La démarche privilégiée consiste à enchaîner les expériences, de sorte que l'expérimentation se poursuive en tenant compte des faits précédemment établis. Cette suite d'énoncés normatifs (Habermas, 1976, p. 551) se produit au cours du critérium expérimental, selon la formule de Claude Bernard, promoteur de ce processus d'analyse dans le domaine de la biologie médicale (1865).

En matière de sciences humaines, les résultats de ce parcours expérimental ont rapport avec les concepts de régularité sociologique de Max Weber ou d'invariant structural de Claude Lévi-Strauss. De ce point de vue, ils ont eux aussi vocation à peser dans les débats relatifs aux approches concurrentes des sociétés protohistoriques. Notre propos se place en amont de ces perspectives globales intrinsèquement non irréfutables et propres aux sciences humaines (Passeron, 1996, p. 44). Avant cela, la procédure inductive s'applique ici à des graphismes de bracelets sans se soucier de l'hétérogénéité des supports d'origine. Elle débute par l'obtention des vues développées de décors avant de les inclure dans une projection plane orthogonale. Cette mutation forcée entraîne un cadre comparatif homogène, préparatoire à la classification des formes obtenues dans des arbres stylistiques (AS). Ces graphes synthétiques servent alors de pierre de touche pour éclaircir l'origine et la longévité des ornements complexes impliquées.

## ÉTAPE N° 1 DU CRITÉRIUM EXPÉRIMENTAL LA VUE DÉVELOPPÉE DES DÉCORS

Le déroulé à plat du décor d'un bracelet a l'avantage de donner une vue d'ensemble à l'intégralité des ornements de la surface externe. Cette vue dite aussi « développée » est inaugurée dès la première publication du dépôt de Vinols pour témoigner d'un art indigène présumé celtique (Durand, 1863, pl. 2). L'illustration novatrice est reproduite 47 ans plus tard, dans le célèbre *Manuel d'Archéologie* de J. Déchelette (1910, fig. 212). Attribuée à son auteur d'origine, elle est aussi présentée comme une source inédite pour la connaissance de l'âge du Bronze. La publicité faite à cette illustration lui a assuré sa postérité. La première publication de ce qui deviendra le dépôt éponyme du type Bignan reprend cette avantageuse présentation avant qu'elle ne s'étende aux autres bracelets richement décorés de ce type (Marsille, 1921, pl. VI ; Briard, 1965) ; la vue développée fera par ailleurs des émules dans le reste de l'Europe, faute de s'être totalement généralisée..

La morphologie du bracelet peut rendre difficile l'obtention de la vue développée. Il arrive même que sa réalisation devienne problématique en cas de fortes courbures des surfaces gravées associées à une variation importante des largeurs sur l'axe longitudinal. Un diadème du début du Bronze moyen de la nécropole autrichienne de Pitten illustre une telle situation ; la vue à plat, choisie dans la publication, confère une projection éclatée du décor qui ne satisfait pas à l'objectif habituellement recherché (fig. 1). Le développé uniforme attendu est contrarié par



**Fig. 1** – Vue développée du décor frontal du diadème en bronze de la tombe n° 111 de la nécropole de Pitten, Autriche (Neugebauer, 1994, pl. 217).

**Fig. 1** – Developed view of the frontal ornament on the bronze diadem of the tomb no. 111 in Pitten necropolis, Austria (Neugebauer, 1994, pl. 217).